

Dénudés mais culottés

Dans nos sociétés, le nu est à la fois omniprésent et absent. Omniprésent, car nous recevons énormément d'images de corps dénudés, dans la pub, le cinéma, le porno. Absent, car ces corps-là sont toujours idéalisés et sexualisés. Focus sur des lieux où de « vrais » corps se donnent à voir, dépourvus de toute connotation sexuelle.

4/4

LA NUDITÉ AUTREMENT

« Pourquoi vous riez ? » « Ils sont tout nus ! »



Devant un tableau du maître flamand Jordaens, les enfants expriment leur gêne... © MATHIEU GOLINVAUX.

Quel est le rapport des enfants au nu ? Aux Musées des beaux-arts, ça ne rate pas : lors de chaque visite avec des enfants, les tableaux de nu suscitent rires étouffés et grimaces.

REPORTAGE
ELODIE BLOGIE

Matthias avance d'un pas franc, tout en apposant sa main droite le long de son visage, fabriquant une visière qui l'empêche de regarder sur sa droite. C'est pourtant ce tableau que la guide, Julie Stouffs, a choisi. Les rires étouffés se propagent dans le groupe d'une dizaine d'enfants de 8 à 12 ans. « Pourquoi vous riez ? », interroge la guide. « Parce qu'ils sont tout nus ! », répond l'un des gamins. « Parce qu'ils sont moches ! », renchérit un autre. Sur ces deux toiles allongées datées de 1528, Adam et Eve se font face, capturés par le pinceau de l'artiste allemand Lucas Cranach.

La responsable de l'« Educateam » des Musées royaux des beaux-arts a l'habitude. Dès qu'elle guide un groupe d'enfants, et même d'ados, ça ne loupe pas : « Blablabla. » Le thème de ce stage organisé par l'institution muséale bruxelloise : la nature. Alors, après une journée sur les animaux, place au nu ! « Est-ce qu'on fait partie de la nature ? », interroge-t-elle. « Oui ! », répond sans hésiter un des enfants, qui précise : « Les trucs chimiques, ça, ça ne fait pas partie de la nature. Parce que c'est fabriqué par l'homme. » « Mais est-ce que ce ne sont pas les hommes et les femmes qui fabriquent les hommes et les femmes ? », poursuit la guide, qui n'aura pas réellement de réponse...

« Je n'aime pas regarder »

Face au tableau de Lucas Cranach, Julie pousse les enfants à s'interroger. « Regardez », entame-t-elle avant d'être coupée par Noam, le grand frère de Matthias : « Non, je ne regarde pas ! » Mais lorsque Julie les titille sur leurs connaissances, les enfants lèvent le doigt fièrement pour expliquer qui sont Eve et Adam. « C'est le premier homme et la première femme sur la Terre », se précipite un des garçons. « Et par qui ont-ils été tentés ? » « Le serpent ! », énonce, ravie, une des fillettes. « C'est ça », encourage Julie. « C'est à ce moment qu'ils

ont été chassés du paradis, et qu'ils ont pris conscience de leur nudité, qu'ils se sont couverts. Ça veut dire quoi, avoir honte de son corps ? » Les stagiaires en herbe hésitent : « Avoir peur qu'on se moque de soi », tente une des filles. Alors, quand Julie Stouffs leur demande s'ils oseraient, eux, se balader nus, la réponse est unanime. Une des petites réajuste sa jupe. Au-delà de la gêne, l'historienne de l'art aborde la notion de beauté, face à des corps qui, s'ils incarnent les canons esthétiques d'un temps, ne correspondent plus du tout aux normes actuelles. Emeric le reconnaît : « C'est bien construit, oui, mais je n'aime pas regarder ! », conclut-il en tirant le col de sa veste sur son visage. « Moi, je les trouve beaux », souffle timidement une fille aux cheveux d'une blondeur presque blanche.

« Maintenant, on va aller voir un tableau près de Rubbens », annonce Julie. « Vous vous rappelez, Rubbens ? » « On va voir le peintre ? », questionne un des enfants. « Non, lui, il est mort, on va voir son tableau », rigole la guide. Avec l'« Allégorie de la fertilité de la terre », du maître flamand Jacques Jordaens, les gamins font désormais face à une scène d'agapes, dont se détache, au centre, une femme nue, de dos. « Alors, est-ce que vous la trouvez plus ou moins belle que la précédente ? », défie un peu Julie. Les moues sont perplexes. La guide tente de traduire ce qu'elle imagine de l'avis des enfants : « Est-ce que tu trouves qu'elle a un long dos ? Des jambes, ou des fesses trop grosses ? » Dans le mille : les gloussements redoublent, mains devant la bouche. « Un des amis du peintre, Rubbens, disait qu'il aimait représenter des corps généreux, des poitrines opulentes, des ventres, des cuisses bien fournies », développe Julie avec moult gestes mimant les formes des modèles. « Alors qu'aujourd'hui, c'est plutôt l'inverse. Vous devez savoir que, souvent, les femmes sont obnubilées par leur poids... »

« Moi, on voit son zizi »

De son grand sac, la guide sort les car-



Justine a dessiné Daphné, qui se change en arbre pour échapper à Apollon.

© MATHIEU GOLINVAUX.



Les attitudes des parents par rapport à la nudité auront un impact fort : la façon dont ils se montrent, en parlent, expriment leur nudité ou pas

Annick Faniel



la sociologue

« Un enfant qui grandit devient pudique »

E.B.L.

Annick Faniel, sociologue et chargée de mission au Centre d'expertise et de ressources pour l'enfance (Cere), décrypte le rapport au corps et à la nudité des enfants, en fonction de leur âge.

Pendant plusieurs années, les enfants se promènent nus, sans honte. Quel est leur rapport au corps ?

Une période marquante s'étend de 3 à 5 ans, ce qui correspond à l'entrée en maternelle. L'enfant découvre ses organes génitaux. Il évolue en collectivité : son rapport au corps change et il se demande si les autres ont un sexe comme le sien, quelles sont les différences, etc. On remarque souvent à ce moment une volonté de s'exhiber, et de la curiosité pour le corps des autres.

Quand intervient la pudeur ?

Cela correspond à la période où l'enfant prend conscience de la distinction entre lui et les autres. Un enfant qui devient pudique, cela n'a pas toujours de lien avec la gêne, la sexualité, mais c'est avant tout l'expression d'un enfant qui grandit. Il ressent le besoin de s'approprier et d'apprivoiser son corps. S'il ferme la porte de la salle de bains, par exemple, c'est une façon de poser des choix en tant qu'individu : cela participe à sa construction identitaire. Cela arrive généralement autour de 7, 8 ans, mais il n'y a pas de règle : c'est quand l'enfant prend confiance en lui-même. L'intimité peut en ce sens être considérée comme la résultante d'une maturité. Car on ne peut pas être pudique sans être assuré qu'il y a un autre qui existe. La pudeur est un souci de soi mais aussi des autres.

Quelle est l'importance de l'influence familiale sur la pudeur ?

Les attitudes des parents par rapport à la nudité auront un impact fort : la façon dont ils se montrent, en parlent, expriment leur nudité ou pas, bref la culture familiale. Il n'y a d'ailleurs pas que la pudeur physique, mais aussi la pudeur affective. Se confier peu, rester très secret : c'est aussi quelque chose que l'enfant intègre en lien avec sa famille.

Les choses changent encore à l'adolescence...

C'est toujours en évolution. En effet, dès 9-10 ans, avec la préadolescence, arrivent les premiers émois, les premiers bisous sur la bouche, etc. La puberté entraîne de nombreux changements du corps, avec des pics hormonaux et de forts impacts émotionnels. Tout cela peut être très angoissant et provoquer du malaise, un sentiment de ne pas être très bien dans son corps, de ne pas être beau, etc.

Quels conseils donneriez-vous aux parents ?

Être à l'écoute de son enfant. L'observer et être réceptif à ses demandes. Il est aussi important de pouvoir lui expliquer certaines images comme ces publicités hypersexualisées. Par rapport au corps, penser le nu, en évoquant le corps non sexualisé, son développement global. Mais je ne permettrais pas d'amener une directive personnelle : cela dépend aussi des cultures. Reste que le regard des adultes sur le corps est déterminant. Dans nos sociétés, les femmes, mais aussi les jeunes filles, voire les petites filles, peuvent être sexualisées, via les concours de mini-miss, des bikinis rembourrés, etc. Or, cette sexualisation est aussi fonction de la façon dont les parents vont populariser leurs enfants, par exemple sur les réseaux sociaux. L'enfant ne comprend pas forcément les enjeux de sexualisation, mais elle – le plus souvent – comprendra qu'en grandissant, en adoptant des éléments « comme les femmes », elle est bien considérée par les adultes.